

L'Escholier

Rédaction et Administration :

320 RUE BEAUDRY 320

Téléphone : Est 4096

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

REDIGÉE EN COLLABORATION

PARAIT TOUS LES JEUDIS

Quatre Pages : - - 5 Sous

Abonnement : - - 50 Sous

Annonces :
15 lignes agate : - - 50 Sous

“L'Escholier” est mort Qu'on se remue, morbleu !

Il court à l'Université un bruit dont il serait bon d'empêcher l'écho. Ce bruit fortifié par je ne sais quelle “boîte d'harmonie” a couru les rues, les buvettes, les théâtres et les salons.

Le temps des “on dit” n'a pas changé depuis que l'on criait dans les rues “la grande trahison du comte de Mirabeau”.

L'Escholier méprise les comérages ennemis ou indifférents et dédaigne les marivaudages, flatteurs parfumés; l'Escholier crie à ceux qui veulent l'entendre et à ceux qui n'aiment pas entendre crier ce mot: “Je vis et j'ai la croissance rapide de la jeunesse”. Je vis pour moi, mon programme et mon but; je vis pour ceux qui me goûtent, moi, pâté littéraire et hachis satirique; je vis, moi, déni-greur des lachetés, dénicheur des actions louches, brandon des heures de révolte, laurier des jours de paix; je vis moi, dénonciateur des faiblesses nationales; je vis moi, flambeau de ceux qui cherchent la lumière et ombre de ceux qui lui-sent orgueilleusement. Je vis, parceque je dois vivre pour ceux qui ont “la peur de vivre”, pour ceux qui ont besoin de “substantifique moelle”, je vis pour ceux qui semblent mourir en me faisant mort, je vis!

Je pense donc je vis, je ris, je ergogne, je pleure, je chante donc je vis!

Etudiants! pauvres amis, vous qui laissez courir ce bruit, vous qui êtes la molécule génératrice et la cellule vitale de l'Escholier, ou vous, du moins, qui devriez en être l'âme, ou pour parler plus physiquement l'arbre de couche, que faites-vous? Pourquoi laisser passer et filtrer ce venin; qui empoisonne votre “Escholier” à vous, votre hochet de gloire et ce “dimidium animae”.

Le faux-bruit est mauvais et pervers comme un sifflement de serpent “qui siffle sur nos têtes”.

Pauvres amis, comment voudriez-vous qu'il vive si vous le tuez?

Quelle panacée possible si vous lui vomissez tous les poisons et tous les microbes; quels nerfs résistables et bien tendus si vous les mouillez de votre salive; quel cœur viable et vivant si vous lui sucez tout son sang?

Pourquoi parler de mort?

Non, l'Escholier n'est pas mort!

Mort, le serait-il que vous devriez être sa résurrection, au lieu d'être les obscurs et indifférents témoins de sa lente agonie.

Mort, le serait-il, que vous devriez être le Phénix qui vit de sa cendre!

Mort le serait-il que vous devriez être les prolongateurs-héritiers de son âme immortelle.

Mort le serait-il que vous devriez être les plumes qui lui donneraient des ailes pour s'élever plus haut, à son Idéal.

Mort le serait-il que vous devriez être les hérauts qui démentent les rumeurs et disent au monde la vérité éblouissante.

Mort le serait-il que vous devriez être comme le bon Samaritain de l'Evangile, “qui relève le blessé sur son chemin, enduit son corps d'huile et de vin et lui donne la vie avec la fortune”.

Mort le serait-il que vous devriez sortir de votre indifférence flasque et morbide, et de l'oubli envers ceux qui, dans l'ombre de l'atelier, travaillent à son efflorescence.

Vous êtes heureux de dévorer ses pages qui parfois vous semblent rares, et ses articles qui se font peu nombreux: “rari nantes”?

Mais à qui la faute?

Laissez-moi vous redire ce vers de Ronsard: “Qui se sert de la lampe au moins de l'huile y met”. Tout votre bagage littéraire du collège, va-t-il se dessécher devant le code, ce fantôme blanc couvert de rouge!

C'est notre malheur à nous, Canadiens, de délaissier la plume (—pensée des hommes, âme de ce que sent notre âme—verbe haut du parchemin muet, animé de son souffle vital—) oui de délaissier la plume, aussitôt le portail du vieux collège franchi.

Les Belles-Lettres, la Rhétorique, pouais! mirage que tout ça; peste! dites-vous “nous ne sommes pas à l'an climatérique de ces pédagogues, vendeurs de grec et de latin, au front chauve et aux lunettes bleues”.

Que je vous plains pourtant!

Voyez, votre plume se rouille, vous ne savez donc plus écrire, vous qui savez **penser** et depuis si longtemps; ce vers de Molière n'est plus pour vous: “avant que d'écrire.....”

Allons, à l'œuvre et au combat; rappelez-vous ce mot héroïque de notre 1er numéro: “Nous paraîtrons”. Voyez autour de vous, ces endormis, ces blessés, l'envahissement est proche, la hideuse banqueroute pourrait venir sans votre secours. Que l'âme de votre petite patrie, à vous, vous donne ce mot de vie qui ravive:

“Debout les morts”. E. C.

Il est une réclame qui prime cette semaine tous les articles d'actualité et les plus fulminants réquisitoires.

Arrivés souvent sans difficultés et trop souvent cahin-caha aux dernières bornes de la vie de notre journal universitaire, pour l'année 1915-1916, nous faisons pour la première fois appel à toutes les bonnes volontés.

Jusqu'ici nos collaborateurs ne se sont groupés pour prêter main forte à la rédaction qu'en un nombre fort minime, trop faible pour varier la matière.

Dans les luttes qu'il nous reste à entreprendre, en vue seule de la subsistance d'un journal, quel qu'il soit, nécessaire à tout corps digne d'un organe, quand il n'en compte pas plusieurs, il nous faut le renfort moral et actif de tous les étudiants de Laval.

Les manchettes de “l'Escholier” sont ouvertes à tous les plunitifs et il n'est pas un bachelier du collège classique qui ne peut au moins en couvrir une.

Qu'y a-t-il de plus déprimant que de se sentir rebutés par ceux de qui on doit attendre secours et assistance?

ROGER BON-TEMPS.

Satires d'un Poète.

BALLADE DES SUSPENDUS—AUX “PETITS VIEUX”—LE PSAUTIER D'OSCAR.

SATIRE III

Où sont nos deux pauvres proscrits,
Eux la gaité de la Basoche
Et qui nous payaient de mots d'esprit
Et ne payaient pas de leur poche?
Nobles bédouins, au front balé,
Sous le brûlant soleil d'Afrique
Vous faites-vous chauffer la “brique”
Où vous en êtes-vous allés?

Où, toi, Ubald, nez aplati,
Où toi, Ti-Jean, au cerveau eroche
Avez-vous trouvé un taudis?
Où saisissez-vous votre roche
Pour vous noyer dans le Léthé?
Quels rois ou quelles républiques
Ont pensé vos coeurs nostalgiques
Où vous en êtes-vous allés?

N'avez-vous pas crié: “Tant pis”,
Quand Oskar, l'espion, le Boche,
A dit à chacun: “Déguerpis”,
En soulignant de sa enboche
Ce mot qu'il faisait exhiler
Comme un hideux hoquet bachique;
Alors, sous ce renvoi comique,
Où vous en êtes-vous allés?

ENVOI

Princes, malheureux exilés,
Le Carabin mélancholique
Se demande d'un air mystique:
“Où vous en êtes-vous allés?”

Que dira-t-on de ma ballade?
O Chénier, Dumoulin, Danton,
Comme vous me suspendra-t-on!
Ah! que le doute rend malade.

Pourtant comme dit la chanson:
(air de Cadet-Roussel)
“Le Carabin est bon garçon
“Le Carabin est bon garçon
“Chaque fois qu'on fait du tapage
“On nous ramène à la raison,
“Bonguienne, c'est notre adage:
“Le Carabin est bon garçon”.

Où, que l'on remarque notre âge
Et l'on verra que tout ce bruit
N'est que le jus d'un jeune fruit
Qui, trop plein de féconde sève,
Fait qu'un beau jour l'écorce crève.
Hélas! on nous connaît trop peu,
Et l'on critique tant qu'on peut
Sur notre jeunesse fleurie
Qu'on surnomme “d'étonderie”.
Mais sachez, vous, les “petits vieux”
Qui blanchissez vos blonds cheveux,
Que vous avez eu votre époque
(Je ne sais si cela vous choque)
Où vous ne valiez guère mieux!

Jeune homme, aux illusions bleu-pâle
Dont l'âme pure est une opale,
Avec Villon, dis de ton temps:
“Mais où sont les neiges d'autan?”

J'ai terminé ma ritournelle,
Mais avant de moucher chandelle,
Je vous conseilerais, ma belle,
De lire vers minute moins quart
Cet extrait du treizième Tôme
De l'œuvre des “Mille et un psaumes”
Que récite, le soir, Oscar:

13e psaume (verset 1-40)

"J'ai mouillé les draps de mon lit
"De mes larmes de crocodile,
"Et j'ai henni les hallalis
"De ma douleur—poignante idylle!

"J'ai crié dans la nuit: Pourquoi.
"Contre moi cette gémonie
"De tous les carabins narquois!
"Viens à mon secours, Eugénie!
"Et pourtant, vous le savez bien.
"J'ai fait mon devoir de conscience:
"Plus d'un cours j'ai biffé pour rien,
"Et j'ai baillé devant leur science.

Mes yeux sont mornes et ternis,
"Vernis de tristesse et de crainte:
"Quand donc mes maux seront finis?
"Otez ce fardeau qui m'éreinte.
"J'ai beau porter jusqu'à Thémis
"Mon âme pure ainsi qu'un vase
"Débordant des plus chastes lys.
"Toujours je m'enlise de vase.

"Et tout cela me brûle au front:
"Ces cris, ces insultes... Ah! que
"Ne suis-je Vulcain ou Pluton
"Pour... mais j'ai le diable à la queue!

"Pour extirper ce fruit amer
"Il faudra que je me purge.
"Ou que je me jette à la mer
"Comme un des moutons de Panurge.

"C'est alors que du fond des eaux
"J'entendrai Laval en jouvence.
"Sur des rustiques chalumeaux
"De Pan, chanter la délivrance!

"Mais non! que je respire encor!
"Gardez ma place, ô juges sages...
"Et si je meurs, donnez mon corps
"A la salle de 'disséage'."

PRIERE

"Afin qu'appariteur sur terre,
"Mon beau corps passe à l'examen,
"Et que jamais le chien Cerbère
"Me morde les cuisses. Amen."

Halluciné.

Un ver à une étoile.

La lambrusque des buissons touffus
croît sauvagement, comme croît mon
amour pour un rêve obsédant.

Nourrisson pieux des Muses et de la
poésie, je fais pour qu'il éclore de tristes
rapsodies.

Mon front chargé se penche sur des livres
fanés, mais je revois quand même, obs-
tinés, ses yeux bleus de pervenche.

Muet comme un chagrin qui voudrait
éclater mon amour doupte les mots que
j'ai peine à garder.

Ma jeunesse s'attriste d'une passion
sourde que des luttes terribles rendent
encore plus lourde.

Je laisse la fine fleur de mes vingt ans
de vie, s'étioler longuement dans une
urne flétrie.

La lambrusque des buissons touffus croît
seule dans un coin, comme croît mon
amour pour un astre trop loiu.

ROGER BOURRASQUE.

Carabins et
bandeaux plats.

Mimi (à la porte).—Qu'est-ce qu'a
Marcel, la logeuse, qu'il ne vient pas
m'ouvrir?

La logeuse.—Il est grippé, ma belle.
Mimi.—Le pauvre! et par qui? Moi
qui croyais être la seule amie! Dites que
je suis jalouse.

* * *

Petite pièce joliment lambrissée (com-
ment peut-on se perdre dans si peu de
place!). Plâtres, reproductions, Gobe-
lins, magazines, articles émaillés.

Au piano, Julie exécute (oh! mourir
des mains de Julie!) les Préludes Fla-
sques.

—T'es morose, Robert, chasse les
mauvais nuages qui assombrissent ton
front blême.

—Ça m'énerve, tu sais, les examens.
Toujours dans les substitutions, les
obligations et... le mariage. Quels
chapitres, juste ciel!

Julie s'affaisse sur la page 2 des Prélu-
des Flasques.—Ah!

* * *

5 h. 30 minutes. Hippocrate, à la salle
de dissection, près du chevet d'un
machalée.

—La barbe! Dégoûtant le métier de
médecin. J'en ai pour un trimestre à
exhaler le cadavre, avec cette charcuterie
là!

9 heures. Le soir. Hippocrate est tout
fagoté dans son complet qui le fait
dodu (Hector Bernier). Virginie lui
parle. Hippocrate a les yeux rivés au
plancher et compte les interstices des
madries.

—Fais-moi rêver, mon bien-aimé. Lais-
se ta main s'oublier dans la mienne, ta
main blanche aux doigts astiqués qui n'a
manié que les fleurs et garde encore leur
doux parfum grisant. Ne prive pas tes
lèvres bruyantes comme l'onde des
baisers que leur destinent les miennes, tes
lèvres rougies du sang... des roses!

Hippocrate—(lisant dans son carnet).
Ce que femme veut, Dieu le veut.
(Fermant son carnet).—Allons-y!

* * *

Hector, de la "ligue antiaquatique"
veut se marier. C'est trop long, être un
éternel étudiant. Toujours au clavécin.

"Tempérance, tempérance
Sois l'espérance, l'espérance
Des Canadiens venus de France."

Ruestine (dans la trompe d'Eustache
de l'auteur de ses vingt ans)—Quand je
te disais qu'il y a encore des étudiants
qui ont de bons principes!

* * *

François, du Polytechnique, à sa
douceur:

"Je traverserais pour te voir les
flammes du Vésuve et la mer en dé-
mence. Ni l'eau, ni le feu, ni les éléments
les plus déchaînés de la nature ne pour-
raient m'arrêter.

P. S.—J'irai te voir, demain soir, si je
retrouve mes claques!

* * *

Hortense—Vous patinez, Paul?
Paul (spirituel)—Non, je potine, ma
chère, tout simplement, depuis que vous
m'avez conduit chez les W. X. Y et Z.

* * *

A la pâtisserie—Théophile, qui rate
neuf cours par semaine, déguste une
glace devant Zéphora, laquelle en fait
autant.

Elle—Paye-moi donc autre chose,
mon chéri.

Lui—(L'œil à sa montre et à son
porte-feuille), Pas le temps, j'ai mon
cours à 4 heures précises!

Elle et lui évacuent la pâtisserie.

R. B. T.

Nap. LeChasseur

FIT-RITE TAILORING LIMITED

485 RUE STE-CATHERINE EST

La balance de nos paletots d'hiver à \$12.50

DEPOT DE JOURNAUX DE PHILIP
185a Rue St-Denis "Au Coin"

Tous les journaux, cigares, cigarettes,
tabac, revues, magazines. -:- -:-
Achetez là votre "Escholier" avant de prendre le tramway,
le jeudi soir.

AU GRAND LUXE

Crème à la glace
Cigares
Cigarettes

COIN

STE-CATHERINE & ST-DENIS

ÉDIFICE DANDURAND

Wilson & Lafleur Limitée

19 rue S.-JACQUES

LIVRES DE DROIT

Langelier : Cours de Droit Civil.

Conditions faciles pour paiement.

S'il reste à Montréal quelques
Brummels et des gens vraiment
chics c'est sans doute parce qu'ils
s'habillent au

ROYAL STORE

266 EST, STE-CATHERINE

M. Alex. Lussler, Gérant.

C'est notre faute.

A cause du peu de clientèle et d'encou-
ragement que recevait le propriétaire du
Ritz-Gagnon, aussi pour advenir aux
dépenses exigées par les nouvelles condi-
tions que lui ont imposées les autorités de
l'Université, il se voit dans la triste
obligation de cesser son prix proverbial
de 25 sous le repas et de servir ses hôtes
à la carte. Ce régime nouveau com-
mencera le 1er février prochain. La
faute n'en est-elle pas un peu à nous?

Le verbe du maître.

Zélus qui engraisse et s'ingurgite un
tas de choses mangeait hier avec Titoine
dont la maigreur est aussi parabolique
que l'histoire des sept vaches maigres.
On en vint, au cours de l'ambrosie, à
parler d'orateurs et de tribuns au verbe
électrique.

—Que fait donc ton maître, dit l'in-
disciple Zélus à l'oreille de son confrère,
on ne l'entend pas haranguer les ba-
dauds?

—D'abord, minaude Titoine, "ba-
daud" est trop raide, je suis de ses audi-
teurs les plus fervents, et je me passerais
facilement de l'épithète.

—C'est bon, c'est bon, Gringalet, mais
explique voir, je t'écoute.

ETUDIANTS DE LAVAL

DEPOSEZ VOS ECONOMIES A

LA BANQUE D'EPARGNE DE LA
CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL

FONDEE EN 1846

Bureau-Chef et 14 succursales à Montreal

DIRECTEURS: Hon. J. Ald. Oulmet, Prés.; Hon
Robert Mackay, Vice-Prés.; R. Bolton, Robert Ar-
cher, Hon. R. Dandurand, G. N. Moncel, Hon. Chas.
J. Doherty, Hon. Sir Lomer Gouin, Donald A. Hin-
gston, M.D., F. W. Molson.

LA SEULE BANQUE incorporée en vertu de l'Acte
des Banques d'Epargne, faisant affaires dans la
Cité de Montréal. Sa charte (différente de celle
de toutes les banques) DONNE TOUTE LA PRO-
TECTION POSSIBLE à ses déposants.

ELLE A POUR BUT spécial de recevoir les épargnes,
quelques petites qu'elles soient, des veuves, orphel-
ins, écoliers, commis, apprentis, et des classes
ouvrières, industrielles et agricoles et d'en faire un
PLACEMENT SUR.

DEMANDEZ une de nos petites banques à domicile,
ceci vous facilitera l'Epargne. Intérêt alloué sur
les dépôts au plus haut taux courant.

Nous vous réservons toujours l'accueil le plus courtois
que votre compte soit gros ou petit.

A. P. LESPERANCE, gérant.

Tél. Bell Est: 1584

Chas C. deLorimier

Fleurs naturelles
et artificielles.

250, rue St-Denis, 250

MONTREAL

SPECIALITE: Tributs floraux et funéraires

"L'Escholier" est publié par la Compagnie "L'Escholier"
Limitée, Imprimé à l'Imprimerie Paradis-Vincent, &
Cie., 320 rue Beaudry, Montréal.

"L'ESCHOLIER" SE VEND AUX
ENDROITS SUIVANTS

"Ritz-Gagnon", à l'Université.

"Au Grand Luxe", coin St-Denis et
Ste-Catherine.

Déom Frères, 47 Ste-Catherine Est.

Librairie St-Louis, 288 Ste-Catherine
Est.

Pony, 370 Ste-Catherine Est.

Moulin-Rouge, coin Ste-Catherine et
Amherst.

Côté, 252 St-Denis.

Méthot, coin St-Denis et Ontario.

Maillox, 464 St-Denis.

Marchand, 156 St-Denis.

Phillip, au coin de l'université, 185a
St-Denis.

SPORT

La joute la plus fiévreusement attendue de la soirée de lundi a un peu désespéré les ardents souteneurs du Laval et fort contristé les charmantes donzelles, venues nombreuses pour sourire aux nôtres... De là à dire que nous avons essuyé une défaite, non, mais, drôle d'affaire, nous n'avons pas non plus remporté une victoire. La partie a été nulle, tout simplement, et s'est terminée par le résultat de 2 à 2. Ce qu'il y a de malheureux dans tout cela, c'est qu'en dépit de l'endurance de nos hommes, de leur jeu brillant et scientifique, le M. A. A. ayant gagné, nous nous trouvons en seconde position dans l'échelle de la ligue. De prochaines victoires nous remettront bientôt plus en vedette et qu'on se le tienne pour dit, ça ne peut pas tarder!

La partie finale entre le Victoria et le Laval, qui était le clou de la soirée, causa encore plus d'excitation que le match Montréal-Shamrocks et fut un spectacle de toute beauté. Les deux équipes en présence étaient des clubs rapides, scientifiques, jouant avec ensemble et jugement. Le Victoria remporta les premiers honneurs. Flannagan comptant le premier point de la joute en 5.30. La lutte continua ardente, furieuse. De part et d'autre, l'on s'administrerait de terribles "body checks". Juste avant la fin de la première moitié, Limoges se fit blesser et ses camarades l'emportèrent hors de la glace.

A l'intermission, le score était de 1 à 0. Le lutte reprit sensationnelle au possible. Le Laval faisait des efforts désespérés, mais inutiles. Il ne semblait pas pouvoir compter. Finalement le capitaine Lajoie partit en ouragan avec le puck. Faisant une course de toute la longueur de la glace, il électrisa la foule en logeant la rondelle dans le filet. Score: 1 à 1. Une immense acclamation salua ce succès des étudiants canadiens-français.

Presqu'à la reprise, toutefois, le Victoria compta, mettant le score 2 à 1. Un moment après, une bataille éclata et plusieurs joueurs furent bannis du jeu.

Le jeu venait de reprendre que Laurendeau, le meilleur scorer du Laval, logea la rondelle dans les buts, égalisant les chances. Score, 2 à 2.

COMPOSITION DES EQUIPES

Victoria	Laval
Muir..... Buts.....	Panneton
Darling..... Défenses.....	Lajoie
Davidson..... Défenses.....	Campbell
Ch. Slater..... Avants.....	Thompson
C. Slater..... Avants.....	Laurendeau
Flannagan..... Avants.....	Guèvremont

Arbitres: Riley, Hern et Newsy Lalonde; chronométrateur: Wm. J. Morrison; pénitencier: L. Provost.

SOMMAIRE

Première période	
1—Victoria.....	Flannagan..... 5.30
Deuxième période	
2—Laval.....	Lajoie..... 5.00
3—Victoria.....	Flannagan..... 3.00
4—Laval.....	Laurendeau..... 4.00

Ti-Jean était un peu là! A le voir, on dirait qu'il ne s'est jamais fait prendre dans les filets de l'amour.

* * *

Un loustic demandait hier à Léon où il avait mis son "camée". Notre homme a tellement remué sur la glace, lundi soir, qu'il mérite à coup sûr le titre de "camée-leon".

* * *

Aldérie, tu étais sublime!

* * *

Et tous les autres, donc?

* * *

Ce pauvre Limoges, il a dû trouver la glace plus dure que les temps!

* * *

Par suite des résultats de lundi, le Montréal se trouve en tête de la ligue avec cinq victoires et une défaite, tandis que le Laval et le Victoria n'ont que quatre victoires, une partie nulle et une défaite.

Le Français dans l'Ontario

(Suite)

Mais son œuvre était continuellement entravée par les mauvais exemples des commis que les religieux avaient amenés avec eux et qui s'amusaient à détruire chez les sauvages les bons effets des instructions.

"Nous aurions vu un grand amendement de la part des filles sauvages, comme nous l'avons espéré," écrivait le Père Sagard (d). "si la plupart des Français qui étaient montés avec nous, ne leur eussent dit le contraire de ce que nous leur enseignions, pour vivre par ce moyen au gré de leurs passions brutales. Quelques bons Français nous édifiaient beaucoup par leur conduite sage et honnête; mais les autres vivant comme des bêtes brutes et des athées empêchaient la conversion de ce pauvre peuple et ainsi ceux qui auraient dû nous seconder dans son instruction et sa sanctification, étaient ceux-là mêmes qui empêchaient et détruisaient le bien que nous nous efforcions d'établir."

Plusieurs années plus tard, le P. Charles Lallemand, missionnaire lui-même, chez les Hurons, et qui fut à même de

constater tous les ravages qu'avait causé le séjour de ces commis, écrivait dans sa Relation de 1640:

"La réputation de M. de Champlain, qui fit ici quelque séjour il y a environ vingt-deux ans, vit encore dans l'esprit de ces peuples barbares, qui honorent même après tant d'années, plusieurs belles vertus qu'ils admiraient en lui, particulièrement sa chasteté et sa continence. Plût à Dieu que tous les Français qui, les premiers sont venus en ces contrées, lui eussent été semblables! Nous n'en rougirions pas si souvent auprès de nos sauvages, qui nous objectent les impudicités et les débauches de plusieurs, comme si elles étaient une marque infaillible que les tourments de l'enfer dont nous les menaçons ne soient que des fables, puisque ces premiers Français, qu'ils ont connus, n'en avaient point de crainte."

Tels furent les débuts des missions françaises dans l'Ontario. Une bureaucratie préoccupée de seuls intérêts commerciaux, tolérant pour ne pas dire encourageant les excès scandaleux de ses commis auprès des sauvages portera toute la responsabilité de leur échec.

GEORGES COURRIÈRES

(c) Nous referons toujours le lecteur aux pages de l'ouvrage du P. Jones.

(d) Faillon, ap. at, t. I, p. 153.

Une injustice.

"Les professeurs ont des raisons que l'esprit ne comprend guère."

ENFIN! L'un des trois bébés roses et blonds s'est vu rouvrir la clôture du berceau du bel OSKAR, notre bien-aimé berger. Nous ne pouvons que nous en réjouir. Malheureusement, le troupeau n'est pas au complet: il manque encore deux agnelets et non des moindres. Ils errent dans la plaine parmi les **verdoyantes forêts des poteaux télégraphiques** de la Cité de Montréal!!!—ils errent inconscients et le cœur léger,—la proie des loups et autres bêtes malfaisantes qui ont nom: REVOLTE, COMMUNISME, SOCIALISME, etc., etc. Souhaitons qu'un bon chien sura les ramener bien vite.

Etrange! Etrange! dirait le poète. Pourquoi seul des trois, Roger l'Agnelet a-t-il été favorisé du mouvement de pitié des francs-juges de la Sainte Vierge Universitaire? Mystère!—J'oserais dire, Dieu seul le sait!

Il est patent qu'en voulant atténuer la sévérité de leur justice, les très redoutés juges de nos pensées et de nos actes ont mis une tache d'injustice à leur verdict.

Nos pauvres confrères ayant été solidairement frappés de la purge destinée à expulser leurs humeurs révolutionnaires, il n'eût été que juste et raisonnable, et pour parler notre langage, équitable en droit et en fait, que tous trois aient bénéficié du pardon. Le geste noble et généreux du Conseil est malheureusement incomplet, espérons que nous le verrons compléter bientôt.

"LA BREBIS DE LAFONTAINE"

Montréal, 21-1-16.

Mesquinerie.

Les élèves en médecine, après mûre réflexion et après dissection des multiples avantages résultant d'une vacance quelque peu avancée, résolurent de quitter les cours quelques jours avant la date réglementaire. Ceci n'eut pas l'heur de plaire à certains professeurs. Et alors, à une assemblée du conseil, il fut résolu et statué que les vacances d'été seraient retardées d'une semaine. Est-ce la mesquinerie que j'entends vous prouver? Non, ceci n'est rien et mes confrères de la docte école s'en foutent tout comme moi. Mais il y a autre chose. Après le fiasco du dix janvier, le capitaine Rivet, notre digne et savant professeur de chimie à qui notre initiative de l'avant Noël n'avait pas plu, s'en vint nous donner son cours, c'était le treize.

Quelques souhaits pour l'année nouvelle servirent d'ouverture, puis une pluie de reproches nous tomba dessus; cela, nous nous en fichions encore. Il nous parla de discipline, c'est tout naturel pour un capitaine.

Mais voilà où l'âne montre les oreilles (je ne parle pas de vous capitaine-docteur) voilà où la mesquinerie apparaît. Monsieur le professeur nous annonça que notre "escapade" avait attiré la malveillance des autorités, que tous les "nombreux" avantages qui devaient échoir à nos confrères qui s'enrôleraient, seraient enlevés. Qu'en pensez-vous? Parceque nous avons voulu tout simplement permettre à nos copains qui demeurent au loin, d'avoir une vacance raisonnable, d'avoir le temps d'être chez eux pour la Noël, ceux qui voudront faire

partie de l'Hôpital Laval n'auront aucun avantage. Cet avantage il est vrai n'était pas énorme; Laval n'est pas McGill. Mais des années passées à soigner les blessés de la grande guerre ne comptent pas ici, c'était tout simplement l'avance des examens pour ceux qui devaient porter l'uniforme.

Mais ce qui est le plus cocasse c'est que les étudiants en médecine ont fait du tort à leurs confrères, c'est ce qu'a dit le docteur Rivet, sans doute, il entendait par là, que nous avions nui au recrutement?

Mais, au fait docteur, vous ne pouvez nous accuser de ce "gros péché" car alors ceux qui s'enrôlent ne le font donc pas par patriotisme, mais bien parceque cela est avantageux? Alors à quoi bon les rouflantes périodes du "grand ralliement"? Et si c'est "notre devoir sacré" à quoi bon les avantages? Le devoir doit être accompli qu'il y ait avantage ou non. Donc nous n'avons pas été nuisibles au recrutement!

Et si l'on voulait donner un avantage à ceux qui désirent porter l'uniforme je trouve que notre départ prématuré serait une raison plutôt minime pour l'enlever. C'est là, une marque de l'illogisme de nos recruteurs et de leur étroitesse d'esprit.

JEAN BLANC.

Un dépendu.

La nouvelle que notre camarade Roger Maillet avait été réintégré dans son fauteuil académique de la faculté de Droit s'est répandue avec la rapidité d'un secret.

Cet événement nous jeta dans la plus noire colère attendu que l'ami Maillet avait depuis longtemps abandonné la plume pour le crayon d'agent d'annonces.

Le comité de "L'Escholier", composé d'un expéditeur, d'un chroniqueur féminin et du garçon de l'ascenseur décidèrent d'envoyer les fameux Titi Carabi et Toto Carabo élèves du grand Victor lui-même dans la science de l'interview, pour faire enquête.

Nos limiers rencontrèrent l'ami Maillet dans les bras attendris d'Oscar... Leriche (l'aède universitaire).

L'ami Maillet portait à sa boutonnière un lys, emblème de son innocence reconnue, il avait aussi un brassard noir en marque d'estime pour les amis qu'il a laissés au gibet. Harcelé de questions par Titi-Carabi, entraîné, tirailé par Toto-Carabo le martyr se décida:

—Méprise! mystère! mystification! dit-il d'une voix d'aluminium (on dit bien une voix d'airain).

Heureux présage! Pendu avec la même corde que ses amis, a-t-il en descendant, desserré le nœud qui retient les deux autres?

Nous voulons le croire et nous espérons que les citoyens Chauvin et Paquin seront bientôt détachés du poteau glorieux mais insalubre.

Peut-être même, plus tard, l'illustre trio viendra-t-il planter lui aussi son arbuste dans le potager des lettres canadiennes en publiant: "Les échappés de la potence", ouvrage qui, nous n'en doutons pas, aura la vogue de Félix Poutré, mais plus méritée cette fois.

Titi-Carabi et Toto-Carabo.